

**FOYERS ET COULISSES.
HISTOIRE ANECDOTIQUE
DES THÉÂTRES DE PARIS:
PALAIS-ROYAL**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649431243

Foyers et Coulisses. Histoire Anecdotique des Théâtres de Paris: Palais-Royal by Henri Huguet

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HENRI HUGUET

**FOYERS ET COULISSES.
HISTOIRE ANECDOTIQUE
DES THÉÂTRES DE PARIS:
PALAIS-ROYAL**

GALERIE NADAR

51, RUE D'ANJOU, 51



TRESSE, éditeur.

Paris.

Alice REGNAULT

FOYERS
ET
COULISSES

HISTOIRE ANECDOTIQUE DES THÉÂTRES DE PARIS

PALAIS-ROYAL

1 franc 50

AVEC PHOTOGRAPHIES

PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

10 ET 11, GALERIE DE CHARTRES

Palais-Royal

1874

Tous droits réservés



PALAIS-ROYAL

(1830)

Hilaritate tristitiam temporum
condire.

On écrivait plus d'un volume sur l'histoire des vicissitudes subies par le théâtre du Palais-Royal, autrefois *salle des Beaujolais*, reconstruite en 1790 par la célèbre et infatigable Montansier. Avant son règne, car c'en fut un véritable, des acteurs de bois défrayèrent longtemps la salle des Beaujolais, et firent la fortune de leur directeur, qui n'avait jamais à craindre, de la part de ses pensionnaires, ni les jalousies, ni les indispositions de commande.

Enfin Brunet parut!...

De cette époque date une ère de prospérité dont on a vu peu d'exemples dans les annales dramatiques. Tout Paris courait en foule aux spirituelles bêtises du roi de la farce. Ses succès tarirent la caisse de messieurs les comédiens, ses ombrageux

voisins, et ce brave Brunet, succombant enfin sous leurs intrigues quotidiennes, expia sa gloire par l'exil. Laissons Brunet se consoler amplement au théâtre des Variétés, où sa renommée s'accrut chaque jour davantage, et revenons à la scène d'où l'envie se tenait heureuse de l'avoir chassé.

Que devint le théâtre Montansier ?

Il fut accaparé par un fameux danseur de corde, nommé Forioso ; ses exercices sur la corde roide passaient pour le *nec plus ultra* du genre, et bon nombre d'amateurs y venaient assister l'œil ébahi et la bouche béante. Mais il était écrit que la jalousie devait prendre à tâche de se faufiler dans la salle du Palais-Royal, et Forioso se vit surpassé bientôt par les frères Ravel, dont il avait accepté et méprisé le défi. Pour surcroît de douleur, maître Forioso inspira une passion violente à mademoiselle de Montansier, âgée alors de soixante-dix-huit ans, et prouva aux générations futures, en épousant cette amoureuse surannée, qu'il n'est pas sans danger, pour un bel homme, de s'habiller d'un maillot couleur de chair, et que tout danseur de corde, un peu raisonnable, devait laisser, à propos, échapper son balancier, afin d'avoir la chance de se casser le cou, plutôt que de finir par le saut périlleux d'un mariage octogénaire.

Béni sois-tu pourtant, infortuné Forissou ! car c'est à ta retraite que nous devons, sur l'ancienne scène de Brunet, la réapparition des joyeux vaudevilles ! Il est vrai que l'autorité du temps eut peur des nouvelles récriminations de la Comédie-Française, et ne permit que des pièces à deux personnages ; mais Martainville suppléa à la quantité par la qualité, et il ne fallut rien moins que les graves événements de l'empire pour faire retomber dans le néant ce petit théâtre, qui eut la courtoisie de mourir momentanément en même temps que celle qui l'avait bâti.

Hélas ! cent fois hélas ! quand il fit sa réouverture, il était livré aux bêtes !

N'allez pas croire que nous voulions parler des vaudevillistes de l'époque !

C'était une troupe de bêtes véritables, une troupe de chiens plus ou moins savants, qui exploitait la curiosité des bons Parisiens. Caniches, lévriers, épagneuls et barbets, peuvent se flatter d'avoir fait beaucoup de bruit dans le monde théâtral ; ces intéressants animaux eurent cela de bon, dans le cours de leurs représentations, qu'ils furent à l'abri de l'effet moral produit d'ordinaire par les sons aigus du sifflet : quelque spectateur mal avisé se permettait-il l'exercice incivil de la clef, on supposait charitablement que son maître, placé dans la salle, faisait à son chien,

